

L'œil, la main et l'oreille

Danaé Panchaud

In: Vincen Beeckman, *Jump The Wall*, Livre des nominé.e.s du Prix Elysée, Photo Elysée, 2023

Il y a dans le travail de Vincen avant tout un amour des gens. Ou peut-être plus exactement un amour des rencontres, surtout celles qui sont improbables, celles que d'habitude on évite, parce qu'on sent que ça pourrait vite devenir compliqué, et puis durer. C'est justement celles-ci qu'il recherche — et effectivement, ça devient souvent vite compliqué, et ça tend à durer.

Dans les projets de Vincen, la photographie est avant tout un outil. Elle permet d'approcher les gens, d'avoir un prétexte, une idée, une proposition. De tracer un cadre, si fragile soit-il, là où il n'y en a pas, pour démarrer quelque chose ensemble. La photographie permet de nouer un lien nouveau, de rebattre un peu les cartes, d'offrir à chacun d'en piocher une autre, et puis de jouer ensemble. Car s'il n'y a pas de jeu, pas de plaisir, ce n'est pas la peine. Mais il y a aussi toujours de la négociation, du défi, de l'incertitude. Un peu de risque et de voltige, on croise quand même les doigts par moments.

Pour *Jump the Wall*, Vincen s'est rendu dans plusieurs centres pénitentiaires belges — où on ne peut donc photographier ni les lieux, ni les gens, et où la spontanéité des rencontres n'existe pas. Il est finalement assez facile de comprendre l'attrait de ce lieu impossible, pourquoi Vincen a voulu y réaliser un projet photographique collaboratif. Car la photographie est aussi un moyen de résistance, un moyen de s'introduire au sein des institutions — carcérales ou muséales, d'ailleurs — et d'y donner un rôle à ceux qui n'y ont pas de légitimité. D'y amener une certaine tension, volontiers chaotique, mais surtout fertile, joyeuse et toujours généreuse.

En prison, la collaboration que propose Vincen s'inscrit dans ce fragile interstice entre une condamnation à une privation de liberté qui suspend un certain nombre de droits et de décisions sur sa propre vie, et un souci d'humanité envers ceux qui l'endurent. Dans ce contexte aux contraintes immenses, Vincen se propose d'être l'œil des personnes détenues dans le monde extérieur, de prendre leur commande d'une image et de la réaliser, ou, à défaut, de la dénicher quelque part. D'être à l'extérieur des murs un œil et une main, un artisan qui bricole des images, et à l'intérieur des murs, une oreille. Car il s'agit en fait moins d'images que d'histoires qui s'expriment et se révèlent. Que veut-on afficher sur les murs de sa cellule ? La plus belle femme du monde, évidemment. Des symboles de liberté ou de transgression, forcément magnifiques. Mais aussi son quartier, ce chez-soi terriblement lointain dont les transformations graduelles creusent la séparation entre soi et les autres, ou au contraire sa voiture, marque d'appartenance ou de liberté, qui sera peut-être toujours là à la sortie.

Il y a quelque chose d'une promesse dans ces images, un optimisme sans prétention mais résolu qui s'exprime dans cette restitution par l'image d'une petite marge de manœuvre. La photographie est ici surtout un moyen de prendre soin des gens.